

Mahavel (Roche Plate)

Récit d'Enis Rockel

Le 6 mai 1965 à 4 heures du matin, Mahavel, un petit hameau situé dans la vallée de la Rivière des Remparts, dans les hauts de Saint-Joseph, est fortement secouée par les caprices de la montagne. Cinquante millions de mètres cube de roches et de sable se détachent des flancs du Morne Langevin (2315m), et vient se déposer en contrebas, formant un énorme barrage naturel sur l'enclos de Roche Plate. Cet éboulement est trois fois plus important que celui de 1875, à Grand Sable, dans le cirque de Salazie.

Ce fragile barrage est d'un kilomètre de long, de cent mètres de large et d'une dizaine de mètres de hauteur. Heureusement qu'au moment de la catastrophe personne ne se trouvait dans les lieux recouverts par les gravats. Il n'y a eu aucune victime ! Un vrai miracle. Quarante cinq familles forment le hameau tout de même !

Les fortes pluies de saison qui tombent sans arrêt font que très rapidement, un immense lac se forme entre la montagne et le nouveau barrage. Vingt millions de mètres cube d'eau et de boue menacent d'engloutir à tout moment le village de Mahavel et une partie de la ville de Saint-Joseph en aval, si jamais le barrage se rompt ! Le sommet des plus hauts filaos ne dépassent que d'une dizaine de centimètres au-dessus de l'éboulement.

Dans le feu de l'action, dans la minute même où le cataclysme se produit, les habitants se réveillent et s'enfuient tels qu'ils sont, en pyjama, en caleçon et les mains vides, vers les hauteurs du Nez de Bœuf. Il fait froid, nous sommes au mois de mai ! Ils parlent alors d'éruption volcanique, d'odeur de gaz, de nouveau cratère formé, certains ont même cru voir de la lave couler par les brèches de la montagne. Tout cela s'avère être simplement l'effet de la peur.

L'éboulis de Mahavel s'est fait de façon tout à fait naturelle, et même prévisible dans une île avec un tel relief.

Dès que le jour se lève, quelques courageux, rassérénés par des spécialistes accourus sur le Nez de Bœuf, retournent à Mahavel sur la pointe des pieds quand même, pour évaluer les dégâts. La plupart des familles préfèrent quitter l'endroit et aller se loger dans la famille ou chez des amis de la côte durant quelques jours, en attendant que les choses se stabilisent, dans le vrai sens du mot. Une fois la saison des pluies passée, le niveau du barrage s'affaiblit considérablement et dans les mêmes proportions, les craintes d'une autre catastrophe s'estompent.

L'année suivante, 1966, la dépression cyclonique Denise ravive les vieux démons. Les observateurs de Mahavel reviennent vers les bas, affolés : le niveau des eaux est tel dans le barrage peut céder à tout moment ! Des courageux ouvriers de l'Équipement montent là-haut et creusent un canal à la va-vite, contre la paroi droite de la rivière. Ses dimensions sont jugées insuffisantes par la plupart des habitants mais l'érosion naturelle finit par mettre tout le monde d'accord : le barrage se vide inexorablement. Le cyclone Lydie de 1973 confirme l'efficacité de l'ouvrage, et le danger disparaît enfin, complètement.